

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2005)
Heft: 40

Artikel: Un monument de fraternité et de tolérance
Autor: Guex, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

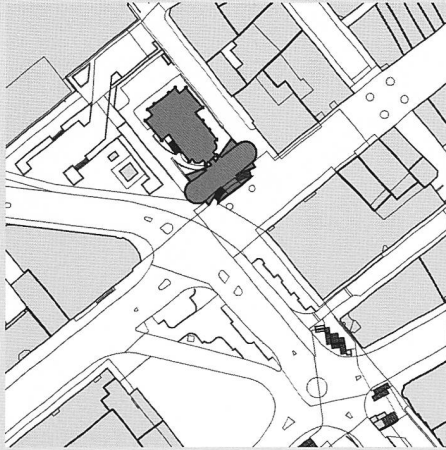
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MONUMENT DE FRATERNITÉ ET DE TOLÉRANCE

François Guex



Le 1^{er} novembre 1875, jour férié en pays catholique, un cortège inhabituel de gens endimanchés se déplace à travers la ville. Les protestants de Fribourg prennent congé de leur demeure à la rue de Morat pour s'en aller célébrer leur premier culte dans le temple qu'ils ont fait construire à la rue de Romont, sur les anciens fossés de la ville. Quarante ans après la première réunion de dix-sept pères de famille dans une salle de café, la paroisse réformée, portée par une vague sans précédent

de solidarité, matérialise son droit de cité par une réalisation saluée comme un «embellissement» urbain. Pour les protestants cependant, nul besoin d'architecture ostentatoire. Le lieu de culte n'est sacré que dans la mesure où l'on s'y réunit pour écouter la Parole et célébrer la Sainte Cène. La seule exigence, pour un temple, est la décence et la commission de bâtisse n'avait pas voulu y déroger: «Qui construit avec l'argent d'autrui et l'aumône évitera tout ornement superflu et les fioritures gothiques et ne visera que des buts pratiques». Ayant fait de l'économie des moyens leur devise, les protestants n'avaient cependant pas ignoré qu'ils construisaient leur temple à proximité de la gare, dans un futur centre urbain qui exigeait une qualité architecturale particulière. La ville ne les avait-elle pas avertis qu'elle n'approuverait «une nouvelle construction que si elle se trouvait conforme à l'esthétique»?

C'est en rappelant un souvenir d'enfance du Père Girard que le représentant du Conseil communal, Auguste Majeux, s'adresse aux réformés de Fribourg lors de l'inauguration de leur temple. Alors âgé de six ou sept ans, le futur «moine tolérant et patriote» avait craint pour le salut d'une maraîchère de Morat qui régulièrement lui offrait des fruits. En tant que réformée, avait déclaré le précepteur du jeune homme, elle serait damnée. Quand il revit la paysanne, le garçon ému par cette sombre perspective se mit à pleurer. Ayant appris le pourquoi de ses larmes, sa maman mit les choses au point: «Le précepteur est un âne. Le bon Dieu ne damne pas les bonnes gens.» Et le Conseiller communal de rappeler, sans cacher ses convictions libérales, «que protestants et catholiques, tous nous avons les mêmes droits, que tous nous sommes les enfants d'un même Dieu, qui nous éclaire et nous réchauffe tous du même soleil»². A l'époque du Kulturkampf et du refus de la nouvelle Constitution fédérale

de 1874 par une majorité des fribourgeois, de telles paroles n'allaient pas de soi. Cependant, les discours de circonstance et les comptes rendus relevèrent l'esprit de tolérance qui régnait alors à Fribourg. Un chroniqueur protestant alla jusqu'à se demander si le même accueil aurait été réservé à l'érection d'une église «romaine» dans une ville réformée³.

Dans le fossé plutôt qu'au cimetière

Lors de sa fondation en 1836, la paroisse évangélique-réformée de Fribourg avait demandé à «pouvoir construire [...] une chapelle à côté du petit corps de garde hors la porte de Romont, sur la droite de l'ancienne route». Elle avait finalement acquis un terrain à la rue de Morat où elle disposa dès 1837 d'un premier lieu de culte⁴. Après la commémoration de ses 25 ans, la communauté, qui avait décuplé,



Le temple et le front du quartier Saint-Pierre débordant sur les anciens fossés de la ville, depuis la tour de la Poste, en 2004

envisagea d'agrandir son premier temple avant d'opter, deux ans plus tard, pour la construction d'un second lieu de culte en Singine. Après la réalisation du temple de St. Antoni en 1866, et la création d'une nouvelle paroisse l'année suivante, les protestants de la ville s'attachèrent à la construction de leur propre édifice. Parrainée par la Société de secours aux protestants disséminés de Berne, une commission se mit à la recherche d'un terrain et de fonds. Ses préférences allaient au site du futur quartier Saint-Pierre, mais on parlait aussi d'une parcelle sur les Grand-Places, en contrebas de

l'emplacement actuel, du Pré de l'Etang au quartier d'Alt et d'un jardin éventuellement offert. On admit vite que l'implantation d'un temple protestant sur le cimetière catholique de Saint-Pierre pourrait heurter les sensibilités et on jeta son dévolu sur une parcelle en lanière entre la voie ferrée et la route de Bulle. «Dépendant de la propriété de l'ancien inspecteur de la porte de Romont», situé sur l'ancien fossé de la ville plus ou moins comblé, devant la porte de Romont démolie en 1856, le terrain fut cédé à la paroisse réformée à condition qu'elle démolisse le rempart et le corps de garde dont elle pourrait disposer des matériaux⁵. A l'instar de Genève avec l'église catholique Notre-Dame (1857) ou de Soleure avec le temple (1867), Fribourg proposa également à sa minorité de s'établir au pied de ses fortifications. Quand le marché fut passé, en juin 1869, Fribourg, emmenée par le train à la cadence des premières usines, était à l'aube d'une révolution urbaine sans précédent: construction du barrage de la Maigrauge (1870-1872), implantation des premières usines sur l'îlot de la tour Henri et sur le plateau de Pérolles (dès 1870), construction de la première gare aux voyageurs (1872-1873) et réalisation de la Route-Neuve (1875-1876), liaison directe entre la Basse-Ville et les quais de gare. Au cœur d'enjeux

Le chevet du temple, avec sa demi-rose d'origine, et le quartier du Criblet, au début des années 1930 (ASBC, Photothèque)

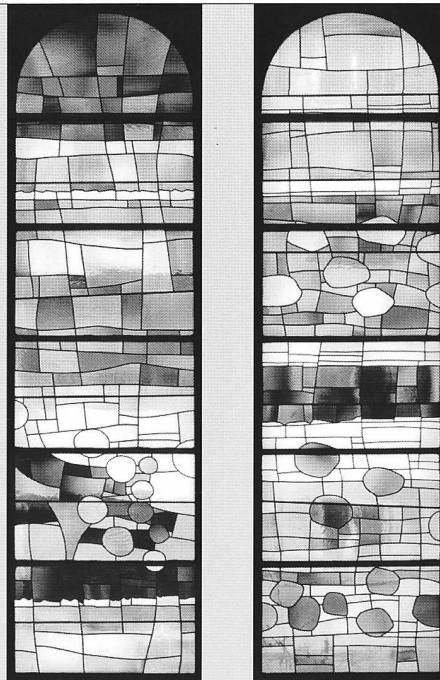
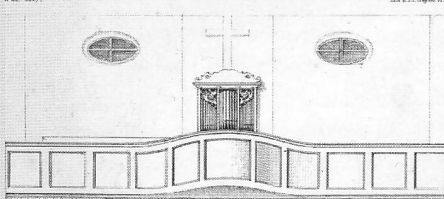
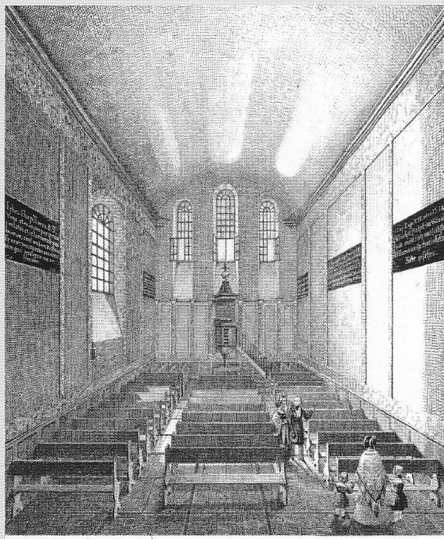


urbanistiques majeurs, la réalisation du temple s'inscrivait en effet dans un grand projet de restructuration urbaine présenté en avril 1869, le «Plan d'agrandissement et d'alignement du quartier des Places et des abords de la gare»⁶, qui prévoyait notamment l'assainissement et la régularisation du Criblet et définissait l'aménagement des futurs quartiers de la Gare et de Saint-Pierre. Son implantation fut d'ailleurs modifiée quand on apprit qu'une route reliant l'hôpital des Bourgeois à la future gare viendrait couper la parcelle convoitée⁷.

Une architecture à la fois digne et simple

Sur le conseil de l'architecte Gottlieb Hebler (1817-1875), de Berne, un concours fut lancé en 1870. Quelque 65 architectes demandèrent le programme qui réclamait une église «d'une architecture à la fois digne et simple, appropriée à l'emplacement bien exposé qu'elle occupera. Le choix du style est laissé aux concurrents; toutefois les frais de construction ne devront pas dépasser le montant de frs. 80000». Les 26 projets entrés «de Vienne, Berlin, Paris et des plus importantes villes suisses» furent exposés d'abord à l'ancien temple, puis à la Grenette, lors de l'Exposition suisse des Beaux-Arts. Sollicité comme futur président du jury, Hebler désigna 16 projets

Vue intérieure du premier temple réformé de Fribourg, à la rue de Morat, lithographie de J.-J. Wagner d'après un dessin de Walser, 1847 (MAHF)



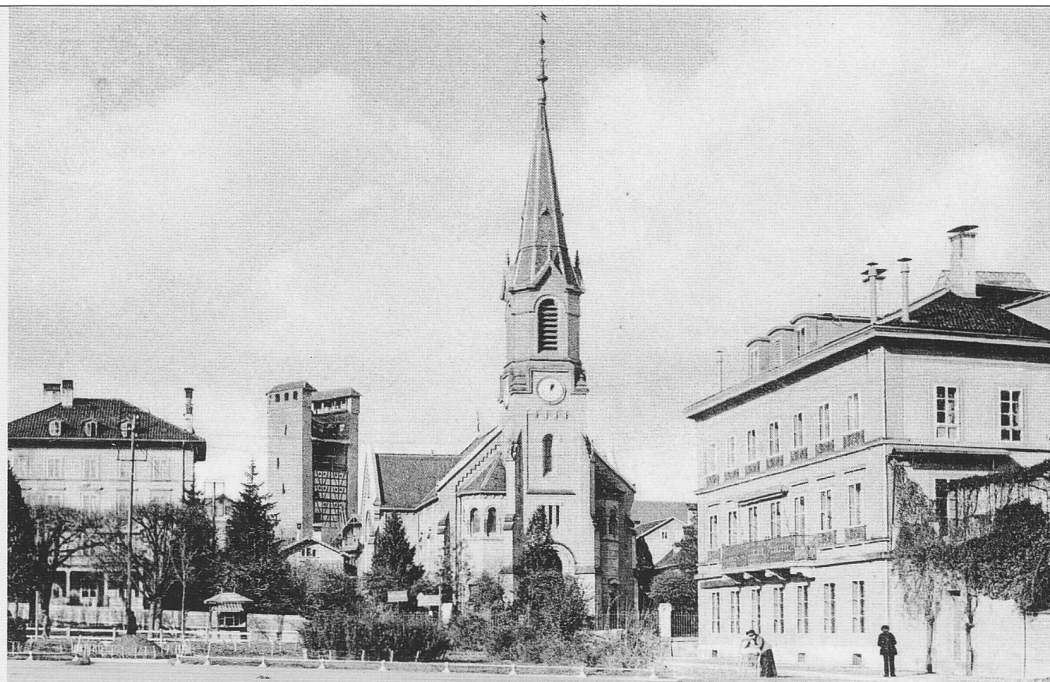
Deux des vitraux de la nef, par le peintre zurichois Hermann Alfred Sigg, 1977

répondant aux conditions du programme. Finalement présidé par l'architecte Paul Reber (1835-1908), de Bâle, le jury composé notamment des architectes Charles Boissonnas (1832-1912), de Genève, et Eugen Stettler (1840-1913), de Berne, rendit son rapport avec un retard de quelques mois, le 12 octobre 1870⁸. Le premier prix fut décerné au bureau Bourrit & Simmler⁹, de Genève, le deuxième au projet des jeunes architectes Romain de Schaller (1848-1935), de Fribourg, et Louis Perrier (1849-1913), de Neuchâtel¹⁰ et le troisième au Parisien Le-maître¹¹.

Les experts avaient ajouté un critère au programme: «pour des raisons d'acoustique, on choisira, si possible, un emplacement central pour la chaire, on évitera des colonnes ou des appuis dans la nef et l'on veillera à des proportions favorables entre longueur, largeur et hauteur.» Ils mirent ainsi l'accent sur le culte de la Parole propre à l'Eglise réformée. Le projet primé fut recommandé pour l'exécution, car il pouvait être réduit, suivant les moyens de la paroisse, sans perdre pour autant de sa qualité. La Société des Amis des Beaux-Arts, également sollicitée, attribua la palme au même projet qu'elle jugea en ces termes: «Le style romand [sic] ou byzantin est traité avec connaissance parfaite de ce genre d'architecture, la façade principale avec sa tour essentiellement inspirée du style romand [sic] et aux lignes correctes, sera sans aucun doute d'un très bel effet.» Les plans ayant été retournés aux participants, il ne reste que très peu d'indications sur les projets non retenus.

Les réformés à Fribourg

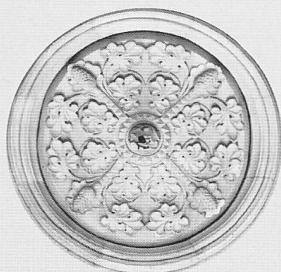
1519 Début de l'activité de Huldrych Zwingli à la collégiale de Zurich – **1522** Le Conseil de Fribourg menace de punition les sympathisants d'idées hérétiques – **1525** A Zurich, la Sainte Cène est célébrée selon le rite réformé – **1527** Le Conseil de Fribourg demande à ses sujets une profession de foi publique – **1528** Berne décide l'introduction de la Réforme – **1530** Sous l'influence de Berne, la Réforme est introduite dans le baillage commun de Morat – **1803** Le baillage de Morat, de confession réformée, devient un district du canton de Fribourg qui compte désormais une minorité protestante parmi ses citoyens – **1834** Ouverture de la 1^{re} école protestante en terre fribourgeoise, à Obermettlen (Ueberstorf). Deux artisans installés à Fribourg proposent au pasteur de Neueneegg (BE), Rudolf Albrecht Bähler, la fondation d'une école réformée dans la capitale – **6 janvier 1835** 17 pères de famille réunis à Fribourg constituent la «Reformierte Schulgemeinde Freyburg» – **2 février 1835** Sur la base de la Constitution cantonale de 1831, les protestants décident d'œuvrer pour la création d'une école et la célébration du culte protestant en ville de Fribourg – **23 octobre 1835** Demande formelle au Conseil d'Etat qui donne son autorisation le 26 octobre déjà – **22 mai 1836** Présidé par un pasteur itinérant de Berne le premier culte à lieu, le dimanche de Pentecôte, dans une maison à la rue de Morat – **23 octobre 1836** Le bâlois Wilhelm Le Grand est installé comme 1^{er} pasteur – **27 décembre 1837** Inauguration du 1^{er} temple réformé dans une écurie transformée derrière la maison Reynold à la rue de Morat – **1838** La paroisse compte 450 âmes, soit 54 foyers de 242 âmes, 20 hommes et femmes marié(e)s à des catholiques ainsi que 188 ouvriers et domestiques. Parmi les 28 familles établies en ville de Fribourg, 9 sont de langue française soit 40 personnes – **1850** 511 protestants sur 9065 habitants en ville de Fribourg – **1850** Les élèves de l'école protestante, précédés des instituteurs et des pasteurs, participent aux funérailles du Père Grégoire Girard – **1854** Le Grand Conseil adopte la «Loi ecclésiastique du culte chrétien évangélique réformé»: la communauté privée est érigée en paroisse publique – **1860** On compte 4111 protestants en Sarine et Singine dont 1139 en ville – **1865** 1^{re} pierre du temple de St. Antoni – **1867** Erection de la paroisse de St. Antoni – **1867** Création d'une commission chargée de préparer la construction d'un temple protestant à Fribourg – **1870** Concours d'architecture – **7 avril 1874** Pose de la 1^{re} pierre – **1^{er} novembre 1875** Inauguration – **1937** Transformation et rénovation, sur les plans de Frédéric Job – **1968-1973** Restauration extérieure, aménagement du sous-sol, aménagement paysagiste et restauration intérieure – **1978** Pose des vitraux de H. A. Sigg – **1994** Réalisation du Centre paroissial, sur les plans de Thomas Urfer



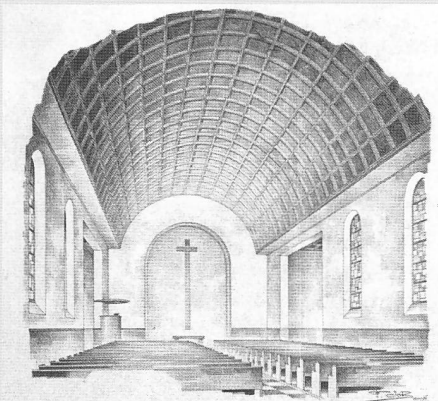
Le temple protestant dans son environnement de la Belle Époque, avant 1902, avec l'immeuble Despont, la tour Henri et l'immeuble Glasson (ASBC, carte postale)

Une fondation laborieuse

«Travail extra pénible et dans l'eau et à plat ventre»; cette ligne tirée d'un rapport de régie témoigne des problèmes posés par la nature du sol. Aussi, l'heure des manœuvres affectés à la drague fut facturée 70 centimes au lieu des 30 usuels. Alors que la construction avait été devisée initialement à 75 000 francs sans les terrassements, on estima, une année après le concours, qu'il faudrait compter avec une dépense totale de 137 000 francs. L'assemblée paroissiale «effrayée»¹² exigea donc des expertises géotechniques ainsi que des plans et des décomptes de réalisations semblables. Mise devant le fait



Vue perspective de la nef vers le chœur, Frédéric Job, 1936



accompli, la commission de bâtisse redoubla d'efforts dans la recherche de fonds. L'Église de Genève sollicita ses fidèles en avançant «la confraternité fédérale, les intérêts protestants, la cause de l'Évangile, le bien moral et le salut des âmes.»¹³ De longs mois s'écoulèrent, ponctués de quelques irritations épistolaires avec la commune. Et voici qu'une Genevoise anonyme se déclara prête à financer la plus-value causée par les travaux de fondation. Trois solutions au problème furent alors présentées. Eugen Stettler proposa soit des pilotis de chêne, soit une série de piliers avec des voûtes en briques de Lentigny. Bourrit

& Simmler optèrent pour des bases en béton et des murs dressés depuis le fond de fouille, solution finalement retenue. L'assemblée paroissiale du 5 janvier 1873 accepta alors de réaliser le temple selon le projet initial tout en insistant sur les économies à réaliser. On renonça ainsi à une sacristie dans l'axe du chevet, qui aurait simulé un chœur polygonal. La direction des travaux fut confiée à des entrepreneurs locaux qui menaient de front plusieurs chantiers importants, André Curty et l'architecte Adolphe Fraisse (1835-1900)¹⁴ qui était alors Intendant des bâtiments de l'État. La première pierre fut enfin posée le 7 avril 1874, quatre ans après les résultats du concours. Le temple, inauguré dix-huit mois plus tard, coûtera finalement plus du double du devis initial, soit 200 906,95 francs.

1 AVF, PCC, 24 avril 1872.

2 Gedenkblatt 53. Il faut rappeler que de tels propos relevaient des «idées modernes» dénoncées en 1864 par le pape Pie IX dans son fameux «Syllabus errorum» ou «Résumé renfermant les principales erreurs de notre temps» accompagnant son encyclique «Quanta cura» (voir en particulier les chapitres III et X). Sur Auguste Majeux (1828-1885), voir notamment sa nécrologie, in: NEF 1886, 12-16.

3 Gedenkblatt 94.

4 Situé derrière le n° 59 actuel, près de la fontaine.

5 AVF, PCC, 24 janvier et 24 avril 1872.

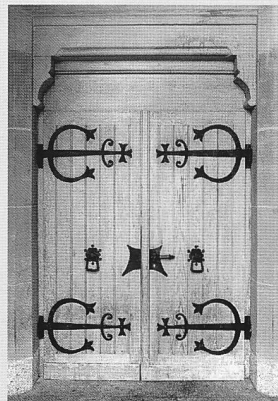
6 Voir fiche 015/2002.

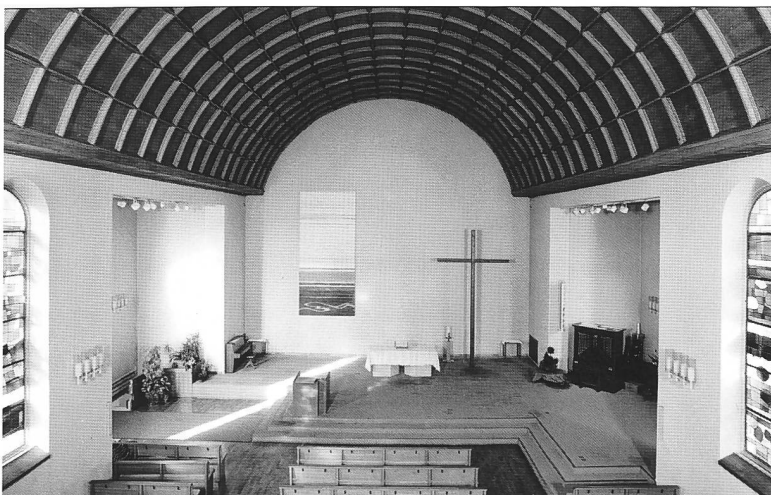
7 Le tracé fut abandonné après le choix du site des Pilettes pour la construction de la gare, en 1872.

8 Formé à Karlsruhe, Reber était alors au début d'une carrière féconde de bâtisseur d'églises, surtout protestantes. Boissonnas, issu de l'EPFZ, futur Conseiller d'État genevois (1889-1897) avait notamment réalisé à Genève, avec Antony Krafft (1831-1910), l'école primaire de la rue du Trente-et-un-Décembre (1869). Stettler enfin, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, était alors le Stadtbauinspektor de Berne. Il a notamment construit le Kunstmuseum de Berne (1876-1879). Il fit parti de nombreux jurys nationaux et internationaux, en particulier lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878. Sur ces architectes de renom, voir Isabelle RUCKI und Dorothee HUBER (Hrsg.), *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, Basel 1998, 436-437 s.v. Reber, Paul, 516-517, s.v. Stettler, (Karl Ludwig Albert) Eugen; DHS 2, 439, s.v. Boissonnas Charles; André MEYER, *Neugotik und Neuromanik in der Schweiz*, Zürich 1973, 68-72, 183-184.

Détail de la voûte du porche, avec médaillon sculpté par les frères Gilly

La porte principale





Vue intérieure depuis la tribune, avec à gauche de la croix, le panneau peint de Hermann Alfred Sigg, 1985



Vue intérieure depuis le chœur, état actuel après les interventions de Frédéric Job et Edouard Guhl

Savoir changer pour rester fidèle

Pour ses 100 ans, la paroisse décide de restaurer son temple «dignement, mais sans luxe» selon le projet de l'architecte Frédéric Job. Son intervention privilégie une disposition longitudinale et une épuration de l'espace. Le couvrement d'origine est remplacé par une voûte à caissons, les murs privés de tout ornement et blanchis, les fenêtres de la nef abaissées de 1,70 m, les baies des croisillons remplacées par des rosaces. La chaire migre du centre vers la gauche, en position latérale désormais, tandis qu'une nouvelle table de communion et une grande croix sont dressées dans l'axe. La tribune, agrandie, reçoit de nouvelles orgues. Ce que l'on croyait encore improbable en 1936

9 Cet important bureau genevois avait déjà reçu le mandat du temple de Sion (autorisation de construire en 1870, inauguration en 1876, voir INSA 9, 83-84) et il construira en outre le temple indépendant de La Chaux-de-Fonds (INSA 3, 201). Sa réalisation la plus connue demeure toutefois l'Ecole des Arts industriels (act. Ecole des Arts décoratifs) de Genève. Il avait obtenu le 1^{er} prix du concours pour le Tribunal fédéral en 1877 (INSA 5, 345). Henri Bourrit (1841-1890) était fils de pasteur. Diplômé de l'EPFZ en 1862, il avait été l'élève de Gottfried Semper dont il avait traduit le cours «Histoire de l'architecture – Architecture comparée».

10 Diplômé de l'EPFZ à 21 ans, Louis Perrier sera plus tard Conseiller d'Etat neuchâtelois (1903-1912), puis Conseiller fédéral (1912-1913). Les deux architectes s'étaient connus sur les bancs de l'EPFZ. Sur Schaller, voir fiche 018/2003.

11 Probablement Auguste Lemaître (1803-1871), reçu membre de l'Académie d'Architecture en 1841.

12 «Davon ist die Gemeindeversammlung erschrocken» (APER Fribourg, Commission de bâtisse du 27 sept. 1871).

13 APER Fribourg, Appel de soutien du 25 avril 1872.

14 Comme architecte, Adolphe Fraisse (1835-1900) venait d'achever la gare aux voyageurs de Fribourg (1872-1873) et il construisait alors l'église de Châtel-St-Denis (1871-1876) notamment.

15 La mise en zone piétonne de la rue de Romont est en effet intervenue plus tard.

Détail de l'escalier du parvis et du mur de protection de Thomas Urfer, inaugurés le 25 juin 1995



arriva dans les années 1960. Pour répondre aux besoins de la circulation, la rue du Temple et la rue de Romont furent élargies tandis qu'à l'arrière, la nouvelle poste venait grignoter les abords immédiats du temple. Cette sérieuse réduction de son assise entraîna diverses interventions entre 1968 et 1973. L'accès latéral côté ville fut supprimé. Des locaux furent aménagés au sous-sol pour compenser la perte des dépendances et l'on acheva la purge du monument, à l'extérieur cette fois-ci. Les modillons, redents et autres motifs ornementaux furent rabotés. Des tuiles remplacèrent en outre la couverture en ardoise d'origine.

Sans doute consciente que ces interventions avaient anesthésié les lieux, la communauté voulut y restituer une ambiance de recueillement. Lauréat d'un concours lancé en 1977, le peintre zurichois de réputation internationale, Hermann Alfred Sigg (né en 1924) a enrichi le temple d'une série de vitraux abstraits, qu'il compléta en 1985 par un grand panneau au chevet invitant à la méditation.

Un nouveau défi fut lancé avec l'extension, sous la rue de Romont, du grand magasin vis-à-vis. La paroisse en a profité pour réaliser un nouveau centre paroissial dans le soubassement du temple, sur les plans de Thomas Urfer. Pour protéger l'édifice des nuisances de la circulation¹⁵, l'architecte a dessiné en 1994 un nouveau parvis accessible depuis la rue de Romont par deux escaliers et défini par un front tracé avec vigueur.